

VERS UNE THEOLOGIE SALVATORIENNE DE REDEMPTION DANS LA PERSPECTIVE AFRICAINE¹

P. Marcel Mukadi Kabisay SDS

avril 2015

Introduction

Le monde d'aujourd'hui est en difficulté en raison du manque de paix et nous n'osons pas oublier la tragique attaque terroriste du 9/11 à New York. Le monde vit sous la crainte du terrorisme qui frappe et nuit n'importe où, n'importe quand. Les terroristes ont très récemment frappé des journalistes à Paris et il y a quelque temps au Kenya, massacrant 150 vies d'étudiants innocents. Puisque les terroristes visent à détruire la vie, personne ne sait qui ou quelle sera la prochaine cible. La vie est menacée, gâtée, détruite et menacée. En un mot, la vie est totalement profanée et dévaluée.

En regardant tous ces défis qui mettent notre monde à genou, par le sang et le feu, il faut se demander, pourquoi tout cela se passe-t-il? Où allons-nous finir? Quelle que soit la réponse, une chose est sûre: « nos différences, au lieu d'être une source d'enrichissement mutuel, sont devenues une menace pour notre unité ». Bref, le slogan est devenu « la différence tue! Vous ne pouvez vivre à moins de devenir « moi » - à moins de devenir ma race, ma culture, mon genre, mon idéologie et ma religion. » Que faire face à tous ces défis? En ce qui me concerne, nous devons regarder nos familles, nous devons trouver de nouvelles voies pour atteindre et sauver nos familles. La famille n'est plus l'oasis de solidarité et « d'être avec »; au lieu de cela, elle est devenue un abîme d'égoïsme et un lieu de nourriture pour les désirs égocentriques.

Quelle est notre position, ou où sommes-nous, les *Salvatoriens*, alors que notre monde devient une jungle confrontée à un désastre et à un chaos? Nous sommes appelés à dévoiler la couverture de notre petit monde, notre soi-disant zone de confort, et d'aller aux périphéries existentielles de notre monde et ainsi leur apporter la vraie vie en Jésus-Christ. Les *Salvatoriens* sont appelés à se lancer et à sortir de leurs « clubs » pour répandre le salut dans les lieux publics. Le salut devrait être sur la route où les vrais gens vivent et font face aux vrais défis de la vie. Le salut n'est plus un mot vide mais il porte un visage humain et un contexte concret. C'est dans ce contexte de violence impensable, qui détruit des vies innocentes, que les *Salvatoriens* doivent être la voix des sans voix. La violence aveugle répand la misère, la maladie, la pauvreté et la haine. En tant que *Salvatoriens*, la contextualisation de notre charisme nous fait lutter contre la privatisation du salut, car cela nous conduit au désastre. Le monde a perdu le sens de cohabitation et d'être une famille de et avec Dieu. Le Pape François a dit très justement: « La privatisation de la rédemption est la mauvaise voie. » Le Seigneur sauve toujours parmi les gens. Depuis le moment où Dieu a appelé Abraham, Il a promis de faire d'Abraham un peuple. C'est pourquoi, le pape pense: « Nous devons considérer comment nous réveiller les uns les autres. Le salut n'est pas seulement pour « moi ». Si je comprends la rédemption dans ce sens, je me trompe, je suis sur la mauvaise voie. »² Le Pape veut nous rappeler qu'alors que Dieu

¹ Des travaux importants ont été réalisés tout au long de notre histoire salvatorienne pour creuser et approfondir la compréhension du salut dans l'esprit de notre Vénérable fondateur et dans la vie de notre famille salvatorienne. Les contributions du P. Arno Boesing sur ce sujet de *salut* sont très utiles: *Contributions sur l'histoire, le charisme et la spiritualité salvatoriens* (Volume Cinq). De mon côté, je pense que le temps est venu de ne pas répéter ce que d'autres ont déjà dit mais d'utiliser leurs contributions et de les appliquer à notre propre contexte. Pour moi, le seul moyen d'approfondir le sens profond du « salut » en établissant des liens entre la Charte et les sources de Rédemption est d'apporter cette réalité aux périphéries existentielles de notre monde. Ce n'est que le salut déviant goûteux et désirable.

² www.Zenit.org, Rome, 29 janvier 2015

nous a sauvés individuellement, tout au long de l'histoire, le salut a toujours été dans le contexte d'un peuple.

C'est la raison pour laquelle je crois fermement que la théorie salvatorienne de la rédemption doit s'adresser aux familles. Nous sommes le monde, nous sommes l'Eglise, nous sommes la Famille de Dieu et avec Dieu. En tant qu'Eglise, en tant que Salvatoriens, nous sommes appelés à contribuer vivement en encourageant la globalisation de la vie contre la culture de la mort qui apparemment envahit notre monde actuel pendant que l'Eglise réfléchit sur le sujet de la famille par les Synodes des Evêques.

1. Vision du P. François Jordan et sa compréhension de la Fondation

Parmi les nombreux discours prononcés par notre Vénérable fondateur François Jordan, celui du 13/01/1899 sur *L'Unité* me frappe le plus en raison de sa clarté et de sa spécificité sur l'originalité de sa Fondation. Il dit :³ « Chaque Institut a son propre esprit, dès que vous vous égarer, vous êtes sur le mauvais chemin ». Il continue : « un pommier n'est pas un poirier ». Il souligne : « un Franciscain n'est pas un Dominicain, un Jésuite n'est pas un Trappiste. » Et j'ajoute, un Salvatorien n'est pas un Salésien.

En d'autres mots, le Vénérable Père note les choses clairement en soulignant l'originalité de sa Fondation et en refusant toute idée erronée qui considère sa nouvelle fondation comme une création coupée-collée. La nouvelle fondation a ses droits d'auteur bien qu'elle ait Dieu comme dénominateur commun avec d'autres fondations existantes. Il le remarque merveilleusement dans le même entretien:⁴ « Vous savez que St Ignace et St Cajetan ont été des fondateurs d'ordres religieux. Ils ont tous deux fondé des ordres mais ils étaient si éloignés l'un de l'autre qu'ils tenaient des principes pratiquement opposés ! St Cajetan défend de mendier. Il s'attend à ce que tout vienne de la divine Providence. Mais St Ignace ordonne expressément (à quelques exceptions près) que tous soient assez solides sur le plan financier. Le vénérable fondateur Cottolengo a tout abandonné à la Providence. L'autre, Don Bosco, mendie dans le monde entier par ses écrits. Pourtant, tous deux sont conduits par Dieu - par un et même Dieu. »

Pour le Père François Jordan, bien que Dieu soit la clé commune pour toutes les fondations existantes, chaque fondation est spécifiquement unique dans et par son esprit et sa mission. L'essence de la Fondation du Père Jordan réside dans la mission de sa fondation, qui est d'apporter le SALUT à toutes les créatures.

1.1 L'esprit du £Fondateur : Jésus est le Sauveur

1.1.1 Dans le Journal Intime

Quel est l'esprit du Fondateur pour sa nouvelle fondation ? Sur la toute première page de son *Journal Intime* nous voyons ce MOT-PROGRAMME-MISSION de notre Vénérable Fondateur: « *O.A.M.D.G.E.A.S.A. : Omnes Ad Majorem Dei Gloriam Et Ad Salutem Animarum* », signifiant « Tout pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes » ou « A Dieu seul soit l'honneur et la gloire, et pour le salut des âmes. » Notre Fondateur a souvent utilisé cette formule très fondamentale comme une signature comme vous la trouvez dans son *Journal Intime*.⁵

Le mot « Salut » apparaît 66 fois dans le *Journal Intime* et le mot « Sauveur » 31 fois. Cela montre que ce mot « SALUT » a eu un impact très puissant dans la vie de Jordan et c'est particulièrement suffisant pour souligner sa vision de l'identité salvatorienne.

³ Allocutions du Père François Jordan, 13/01/1899 p. 265.

⁴ Allocutions du Père François Jordan, 13/01/1899, p. 265-266.

⁵JII (1/2), p. 1 ; JII (67/3), p. 36-37 ; JII (176/1)

1.1.2 Dans les Constitutions SDS

La même observation peut être tirée des Constitutions (de la Société du Divin Sauveur) lorsque nous lisons l'article 101 sur *Notre Appel de Salut et notre Mission*. Nous lisons : « La bonté et l'amour de Dieu pour l'humanité sont apparues en Jésus-Christ. En lui, le seul vrai Sauveur de monde, tous les peuples sont appelés à l'union avec Dieu et les uns avec les autres pour former le peuple de Dieu. Inspiré par l'Esprit Saint par souci du salut de tous François Marie de la Croix Jordan a fondé la Société du Divin Sauveur et lui donna l'objectif apostolique d'annoncer à tous les peuples que Jésus est le Sauveur. » Et l'article 109 dit : « La Société est dédiée au Divin Sauveur. »

Cet article souligne Jésus en tant que source et origine du Salut. Il est le Sauveur et le Sacrement Primordial de la rencontre avec le Père. C'est par Lui que le salut atteint l'humanité entière. Cette idée est clairement exprimée dans la *Charte de la Famille Salvatorienne*.

1.1.3 Dans la Charte de la Famille Salvatorienne

Dans le premier chapitre de la Charte Salvatorienne, nous lisons sur *Notre appel et notre charisme* : « Aujourd'hui la Famille Salvatorienne a trois branches autonomes : la Société du Divin Sauveur, la Congrégation des Sœurs du Divin Sauveur, et la Communauté Internationale du Divin Sauveur. Nous sommes unis par notre engagement à la mission telle qu'elle a été pensée par notre Fondateur, formant une famille d'apôtres zélés qui annoncent à tous la rédemption qui est apparue en Jésus-Christ. (Tite 3:4) Tout comme le projet initial du Père Jordan a évolué au fil du temps, nous sommes ouverts vers là où l'Esprit nous conduira à l'avenir. »⁶ Jésus est le chaînon par excellence du salut. En un mot, Jésus n'est pas seulement le Sauveur du monde mais également le SALUT.

Comme je l'ai dit auparavant, l'esprit de la Nouvelle Fondation du Fondateur était caché dans la mission de sa Fondation comme le stipule la Charte dans le 2^{ème} chapitre, article 5, sur *Notre Mission*. Notre mission salvatorienne est de répandre le salut à toute la création et particulièrement aux familles. La famille est sérieusement menacée et elle subit un sérieux temps de crise.

En réfléchissant profondément sur notre vie humaine et spirituelle afin de voir ce que nous sommes, nous sommes nombreux à réaliser que nous sommes ce que nous sommes principalement grâce à l'éducation, à la formation et à la confiance de base que nous avons reçues de nos parents dans la famille. Nous pouvons à peine nier que la famille soit vraiment la première école qui initie les enfants à toutes sortes de relations humaines. La famille devient l'ecclesiola, la petite église, où les parents transmettent fidèlement leur propre foi à leurs enfants. Dans le langage de Vatican II, la famille chrétienne est une « église domestique »⁷ et un « sanctuaire domestique de l'Église ». ⁸ En elle, les parents

**« Suivant les pas du Sauveur
comme les apôtres, nous
sommes appelés à vivre et à
annoncer l'amour
inconditionnel de Dieu,
continuant l'œuvre vivifiante
de Jésus apportant le salut à
toute la création et la
libération de tout ce qui
menace la plénitude de la
vie. »**
Charte n°5

⁶Charte de la Famille Salvatorienne, 1.

⁷LG 11.

⁸AA11: « La famille a reçu de Dieu sa mission pour être la cellule primaire et vitale de la société. Elle remplira cette mission si elle se révèle être un sanctuaire domestique de l'Église par une affection mutuelle de ses membres et la prière commune qu'ils offrent à Dieu, si toute la famille est prise dans le culte liturgique de l'Église et si elle fournit une hospitalité active et favorise la justice et d'autres bonnes œuvres pour le service de tous les frères dans le besoin. »

sont appelés à être pour leurs enfants les premiers prédicateurs de la foi.⁹ À cet égard, le cardinal Murphy-O'Connor soutient de façon splendide :¹⁰ « On ne doit pas non plus ignorer le fait que les parents eux-mêmes participent à l'autorité enseignante de l'Église. Il est axiomatique que c'est dans la famille chrétienne elle-même que les enfants apprennent à adorer Dieu et à aimer leur prochain selon la foi qui leur est donnée dans le baptême. Si l'Église est vraiment une famille de foi, on s'aperçoit que le devoir d'enseigner la foi et d'apprendre la foi se concentre non seulement dans la hiérarchie de l'Église, mais aussi à tous les niveaux où la communauté chrétienne se réunit. Ainsi, dans l'école, la maison, la paroisse, il y aura une relation entre le professeur et l'enseignement qui sert à approfondir l'unité de toute la famille de l'Église. »

Dans cet esprit, Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique, *Familiaris Consortio*, au dix-septième paragraphe, déclare clairement: « L'avenir du monde et de l'Église passe par la famille ». Le Synode ajoute quelques éléments : « Non seulement la famille chrétienne est la première cellule de la communauté ecclésiale vivante, elle est aussi la cellule fondamentale de la société sur laquelle se construit l'édifice social. La famille chrétienne d'Afrique deviendra ainsi une véritable église domestique, contribuant au progrès de la société vers une vie plus fraternelle. »¹¹ Ainsi donc, la crise de l'Église est actuellement la crise de la famille. La foi de l'Église dépend grandement de la foi de la famille. Peut-être pouvons nous paraphraser le proverbe *Tel père, tel fils*, en disant *Telle famille, tel monde* ; ou *Telle famille, telle Église*. Le monde est le véritable miroir de la famille, ce qui signifie qu'on comprend mieux le monde en considérant la famille. Il n'y a pas de mauvais monde s'il n'y a pas de mauvaise famille. La charte salvatorienne a touché l'essence de la mission de l'Église en nous rappelant d'apporter le salut à tout ce qui diminue la plénitude de la vie de la famille. Sachez que nous ne pourrions réussir à moins que, comme l'exhorte la Charte Salvatorienne, « Notre expérience personnelle et communautaire de salut est l'énergie dynamique et animatrice de notre mission ».

2. Le Mission du Père François Jordan

2.1 Qui est Salvatorien ?

Comprendre le Père François Jordan dans sa mission de fondation découle de la manière dont il définit un Salvatorien. Le Vendredi Saint 13/04/1900, il a donné une exhortation sustentatrice à ce sujet. Il dit : « Un Salvatorien est un sauveur du monde : *est Salvator mundi* ». Il ne parle pas du monde chrétien mais du monde entier sans aucune discrimination, parce que « ...*Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3:17). Il continue : « Si vous voulez vous appeler Sauveurs du monde, vous devez chercher à devenir comme le Sauveur ». Saint Paul le savait lorsqu'il déclarait : « *pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage* » (Ph. 1:21).

Cette théologie christocentrique me rappelle l'image d'un soldat du Christ tel que Tertullien l'exprime lorsqu'il définit *sacramentum sacrum sermentum est*. Par le baptême, dit Tertullien, on a fait un serment sacré pour devenir le soldat du Christ. Parmi les nombreuses vertus d'un soldat, la discipline, le courage et la persévérance sont les plus attendues. Le Père Jordan dit à peu près la même chose en soulignant seulement deux vertus : « Si vous voulez vous appeler *Salvatores mundi*, vous devez chercher à devenir comme le Sauveur particulièrement en ces deux choses : l'obéissance et la souffrance ! » Il souligne : « Ne vous éloignez jamais de l'obéissance in *omnibus*, en tout. »¹² Enfin, il semble que pour notre Fondateur, être Salvatorien est être obéissant au Christ en tout comme un soldat obéit à son supérieur. En outre, aujourd'hui, le soldat est supposé être suffisamment intelligent pour qu'il/elle puisse manipuler les armes modernes et sophistiquées contre l'ennemi. Néanmoins, être un soldat du Christ

⁹LG 12.

¹⁰ C. MURPHY-O'CONNOR, *The Family of the Church*, Darton Longman and Todd, London, p. 11.

¹¹Pour plus d'informations, voir *Ecclesia in Africa*, 80-85.

¹²Allocution 1900/04/13, p. 384-385.

requiert un type d'armure que l'esprit humain moyen ne peut facilement saisir. Saint Paul décrit incroyablement cette armure pour nous dans la lettre aux Ephésiens 6:11-18: « *Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles.* »...

A moins que nous utilisions cette armure, nous ne pouvons pas être appelés soldats du Christ. Notre Vénérable Père avait tout à fait raison lorsqu'il a exhorté ses fils et ses filles « à vivre comme de véritables Salvatoriens ». Il dit : « Oh je souhaite », dit-il, « que ces jours-ci, vous compreniez vraiment ce que cela signifie de vous faire appeler *Salvatores mundi*, sauveurs du monde ». Bref, « un Salvatorien est un sauveur du monde. « Le Rédempteur et Sauveur du monde est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix »¹³ Le Fondateur va même jusqu'à dire « Soyez Salvatoriens par une obéissance inébranlable même jusqu'au point de la crucifixion! Soyez Salvatoriens dans les souffrances jusqu'à la crucifixion; Cherchez à devenir comme le Sauveur afin que vous ne soyez pas trouvés indignes ». ¹⁴

3. Le salut est dans la croix !

3.1 Rien ne pousse sauf à l'ombre de la croix

Comme je l'ai déjà mentionné, le discours de la compréhension d'être Salvatorien est l'une des discussions les plus violentes de notre Vénérable Fondateur. Pour moi, ce discours devrait être

**« Le témoignage du
Père Jordan et de la
Bienheureuse Marie
des Apôtres nous
inspire à
...embrasser la Croix
pour le salut de notre
mission ... »**

Charte n° 12

considéré, avec tout son poids théologique, à la lumière du fait qu'il a été donné le Vendredi Saint, le jour de notre rédemption, le jour de notre salut, comme le souligne la liturgie par ce rituel : « *Voici le bois de la croix sur lequel a pendu le salut du monde. Venez, adore-le.* ».¹⁵ Nous savons que notre Vénérable Fondateur avait une spiritualité très profonde de la croix qui me mène à conclure que la totalité de la spiritualité de Jordan est cachée dans la spiritualité de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. Il écrit : « Les œuvres du Seigneur ne prospèrent qu'à l'ombre de la croix »¹⁶ Il continue : « Mais nous devrions nous glorifier dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans laquelle se trouvent notre SALUT, notre vie et notre résurrection. ».¹⁷ La théologie du

SALUT se développe dans l'ombre de la croix parce que « la croix est notre vie ..., la croix est notre couronne, la croix est notre gloire, la croix est notre espoir, la croix est notre bouclier, la croix est notre protection, La croix est notre part, la croix est notre joie »¹⁸ dit notre Vénérable Fondateur. Pour souligner la relation étroite entre le salut et la croix, le Vénérable Fondateur a

¹³Allocution 1900/04/13, p. 384-385.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Rituel de l'Adoration de la Sainte Croix le Vendredi Saint.

¹⁶ JII (163/6)

¹⁷ JII (180)

¹⁸ JII (179/3)

donné une autre mise en garde difficile : « pourquoi avons-nous peur de prendre la croix, qui conduit au Royaume ? Dans la croix se trouve le salut, dans la croix se trouve la vie..... dans la croix se trouve le débordement de la douceur céleste. Dans la croix, la perfection de la sainteté. Prenez donc votre croix et suivez Jésus, et vous irez dans la vie éternelle, »¹⁹ parce que « rien ne pousse sauf à l'ombre de la croix ».²⁰

À ce stade, il devient clair que la théologie salvatorienne du salut telle que souhaitée par le Vénéral Fondateur trouve sa signification intérieure dans le mystère pascal sous l'ombre de la croix qui motive réellement ses membres à devenir des véhicules du salut apparu en Jésus-Christ ou *Salvatores mundi* par excellence. Et ce n'est possible que lorsque « notre expérience personnelle et communautaire du salut est l'énergie dynamique et animatrice de notre mission ».²¹ N'oublions pas que dans la croix se trouve le salut, dans la croix se trouve la vie... La question est : quelle sorte de vie est-ce ? Jésus donne la réponse par la manière dont il a réagi à Nicodème : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* » (Jn 3:14-15). Par conséquent, le salut est relativement simple à accueillir parce que, comme le dit Jésus, il s'agit simplement de lever les yeux vers le Crucifié afin d'obtenir la grâce et le pardon, qui sont la source de la vraie vie. La Seigneurie de Dieu est totalement révélée sur la Croix dans une clarté très mystérieuse alors que nous chantons *Reginabis a lingo Deus*, ce qui signifie que Dieu règne pendant qu'il est crucifié. Cela nous amène à affirmer que la théologie du salut va de pair avec la théologie de la croix. Là où il y a la croix, là aussi il y a le salut ainsi que la vie.

3.2 *Le salut est la vie*

Le salut sous l'ombre de la croix est très bien présenté dans Jean 17: 3 : « *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.* » Parmi les nombreux commentaires sur ce verset, j'ai choisi celui du pape Benoît XVI dans son livre *Jésus de Nazareth* (Partie II) qui note : « La vie éternelle n'est pas - comme le lecteur moderne pourrait immédiatement assumer - la vie après la mort, contrairement à cette vie actuelle qui est transitoire et non éternelle. « La vie éternelle » est la vie même, la vie réelle, qui peut aussi être vécue dans le temps présent et qui n'est plus défiée par la mort physique. Voici le but : saisir la « vie » ici et maintenant, la vie réelle qui ne peut plus être détruite par rien ni personne. »²²

La manière dont Ratzinger commente ce verset, en le regardant par rapport à la résurrection de Lazare, est purement salvatorienne : « « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » (Jn 11:25-26). « Parce que je vis, vous vivrez aussi » dit Jésus à ses disciples à la dernière cène (Jn 14:19), et il révèle une fois encore qu'une caractéristique distinctive du disciple de Jésus est le fait qu'il « vit » ; au-delà du simple fait d'exister, il a trouvé et embrassé la vraie vie que tout le monde cherche. Sur la base de ces textes, les premiers chrétiens s'appellent simplement « les vivants » ... Ils avaient trouvé ce que tous cherchent - la vie même, la vie pleine et donc indestructible »²³ Le chrétien ne croit pas en une multiplicité des choses. Finalement il croit, assez simplement, en Dieu : il croit qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui devient accessible par celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ. C'est dans la rencontre avec lui que nous expérimentons la reconnaissance de Dieu qui conduit à la communion et donc à la « vie ». « La vie éternelle est donc un événement relationnel. L'homme

¹⁹ JI I (189/1,2)

²⁰ JI II (73/4)

²¹ *Charte de la Famille Salvatorienne*, 5.

²² J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth II*, 82-83.

²³ J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth II*, 72.

ne l'a pas acquise seul ou pour lui seul. Par la relation avec celui qui lui-même est la vie, l'homme aussi devient vivant. »²⁴

3.3 *La vie pour les Africains*

Dans cet esprit, nous devrions regarder la vie africaine comme « être avec ». Par notre nature même, nous, les Africains, « sommes avec ». Cela signifie que nous sommes formés depuis notre jeunesse à travers des paroles et des proverbes selon lesquels tout être humain est impuissant sans la communauté familiale et la communion. Il y a des proverbes africains populaires tels que *Mtu ni Watu*, qui peut littéralement être traduit par « L'homme est homme » et le second *Kidole kimoja hakivunji chawa*, ce qui signifie que « un doigt n'attrape pas un pou ». Ces énoncés mettent l'accent sur la dimension de l'unité et soulignent que la famille est le premier lieu d'éducation et de formation humaine. La famille, pour ainsi dire, est la première école où chaque personne expérimente et goûte la vie de communauté-communion. Il n'y a pas de vie individuelle, et la vie en dehors de la communauté n'a pas de sens. Celui qui est en dehors de la communauté-communion est un mort vivant. Il n'y a plus de vie en lui ou elle parce que vivre c'est « être avec » et être avec est être en harmonie avec la communauté-communion. Une fois que le « être avec » est brisé, le membre perd son intégrité et manque d'énergie et de force vitale. Afin d'éviter de telles situations désastreuses, les parents répètent sans cesse ce principe de vie à leurs enfants : « Je suis parce que tu es, et sans toi, je ne suis pas ; toi et moi formons la communauté. »²⁵ La morale derrière ceci est d'incorporer l'individu autant que possible dans la grande communauté-communion de frères et de sœurs, comme le Synode des Pères Africains l'a souligné.²⁶

Par sa nature, la famille s'étend au-delà du ménage individuel; Il est orienté vers la société. La famille a des liens vitaux et organiques avec la société, car elle est sa fondation et elle la nourrit continuellement de son rôle de service à la vie : c'est dans la famille que les citoyens naissent et c'est dans la famille qu'ils trouvent la première école des vertus sociales qui sont le principe animateur de l'existence et du développement de la société elle-même.

Dans ce sens « d'être avec », les Africains sont conscients de leur être pour et avec l'un l'autre. Dans *Les coutumes Bantu en Tanzanie continentale*, l'auteur Van Pelt exprime de manière splendide la même idée : « Les Africains se sentent responsables les uns des autres et sont tenus responsables les uns des autres par les autres groupes de personnes apparentées. Ils gardent le contact les uns avec les autres et séjournent régulièrement les uns chez les autres. Ils comptent les uns sur les autres en toutes circonstances et s'intéressent beaucoup à la progéniture de la famille. »²⁷ C'est la manière dont la famille étendue fonctionne en Afrique. Elle crée « l'être avec » prêt à se rapporter aux autres, à les aider, à vivre avec eux et à mourir pour eux. Van Pelt continue à souligner que, « comme la famille nucléaire n'est qu'une cellule de la famille élargie, il est naturel que les enfants appartiennent à la famille élargie. »²⁸ Dans notre tribu, nous considérons la famille nucléaire comme une île. Et personne ne peut vivre comme une île, sinon il ne tardera pas à mourir. Les Africains sont appelés à être ouverts aux autres, à « être avec ». C'est la raison pour laquelle un Africain est davantage évalué par ce qu'il est que par ce qu'il possède. « Etre avec » ou « ne pas être avec » est la question radicale pour les Africains. Avoir ou ne pas avoir ne vient qu'ensuite. En fait, un Africain pourrait devenir riche, mais la richesse

²⁴ J. RATZINGER, *Jésus de Nazareth II*, 84.

²⁵ Cf. J. MBITI, *African Religions and Philosophy*, Eastern African Publications Ltd, Nairobi, 1994, pp. 108-109; A. E. OROBATOR, *The Church as Family. African Ecclesiology in Its Social Context*, Paulines Publications Africa, Nairobi, 1999, pp. 154-155; S. BOCKIE, *Death and the invisible Powers: The World of Kongo Belief*, Indiana, 1993, p. 10. Il est noté par OROBATOR: « Personne ne parle de « ma vie » séparée de « notre vie ».

²⁶ *Ecclesia Africa (EA)*, 85.

²⁷ P. VAN PELT, *Bantu Customs in Mainland Tanzania*, TMP Book Department, Tabora, 1982, pp. 13-15.

²⁸ *Ibid*

n'est pas seulement la sienne. Elle est pour toute la famille, parce que son être est toujours « être avec ». Sinon, plus il/elle a, moins il/elle est.

Dans le même temps, nous devrions savoir que la dimension « être avec » des Africains va de pair avec leur respect de la vie. La vie est la réalité ultime pour les Africains. A ce sujet, le Synode déclare : « Dans la culture et la tradition africaines, le rôle de la famille est considéré partout comme fondamental. Ouvert à ce sens de la famille, de l'amour et du respect de la vie, l'Africain aime les enfants, qui sont joyeusement accueillis comme cadeaux de Dieu. Le peuple d'Afrique respecte la vie, qui est conçue et née. Ils se réjouissent de cette vie ». ²⁹ Le paragraphe se termine par ces mots : « Les Africains montrent leur respect pour la vie humaine jusqu'à sa fin naturelle, et gardent les parents et les membres âgés de la famille dans la famille. » ³⁰ L'Eglise agit ainsi en tant que famille. Elle est pleine de vie humaine. En utilisant les paroles d'Orobator, l'Eglise en tant que famille est au service de la vie. Il se réfère à Monseigneur Laurent Monsengwo qui dit que : « Dans un sens plus large, l'Eglise en tant que famille doit toujours être présente du côté des forces de la vie dans cette grande bataille qui l'opposera contre les forces de la mort jusqu'à la seconde venue... ». ³¹

Empruntant l'expression de Placide Temples ³² nous disons que la vie africaine est dynamique. La vie peut augmenter ou diminuer en énergie, en vitalité ou en esprit. Mais quel que soit le cas, les Africains se battent toujours pour l'augmentation de la vie. Pour montrer que les Africains sont friands de la vie, la plupart du temps, ils expriment leur besoin de vie grâce à leurs salutations. Par exemple, dans de nombreuses tribus africaines et surtout chez les Baluba du Congo, lorsqu'elles se rencontrent, elles se saluent *moyo* ou *kolako*, ce qui signifie « vis, sois vivant » ou « sois fort ». Vivre et être fort sont les grandes aspirations des Africains. La vie est sacrée et c'est pourquoi personne ne peut en disposer comme il le veut. Si cela, à savoir, si la vie est la réalité ultime pour les Africains, où trouve-t-elle sa plénitude ? C'est une évidence, la vie individuelle est enracinée dans la vie de la communauté. Les Africains ne concevront jamais la vie en dehors de la communauté parce que c'est la communauté qui donne la vie et qui la protège. A chaque fois que la vie est diminuée à cause d'un comportement indigne, les Africains appelleront à la réconciliation à travers des rituels de purification et d'expiation dans la communauté familiale. A travers les rituels, ils expriment leur profond sens de la religion, un sens du sacré, et de l'existence de Dieu le créateur et d'un monde spirituel. Ils ressentent aussi la réalité du péché et le besoin de réparation. ³³

La famille africaine est donc un abri de repos, de sécurité, d'identité, de solidarité, de communauté-communion de vie, de participation mutuelle, d'appartenir ensemble, à l'écoute l'un de l'autre et de compréhension mutuelle en un dialogue franc etc. En d'autres mots, la philosophie « être avec » et celle de « la vie en augmentation », qui enrichit la nature et la mission de l'Eglise Universelle, met en lumière la famille africaine. La théologie salvatorienne du salut dans le contexte africain s'efforce à établir une civilisation de la vie contre la culture de la mort à laquelle on donne une place privilégiée par l'idéologie de l'indifférence et du relativisme supportée par de puissantes compagnies internationales. Pour nous Salvatoriens, en ce qui concerne le salut, cela nous rappelle notre mission primordiale et fondamentale d'être « sauveurs du monde » en diffusant la culture de la vie en tenant compte de la mission par excellence de Jésus comme le Sauveur original du monde qui a dit : « *Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10:10). En d'autres mots, Jésus, le Sauveur du

²⁹ EA 43

³⁰ Ibid

³¹L. MONSENGWO, *L'Eglise famille et images bibliques de l'Eglise*, in *Revue Catholique de l'Afrique de l'Ouest* 14-15 (1996) 121-138.

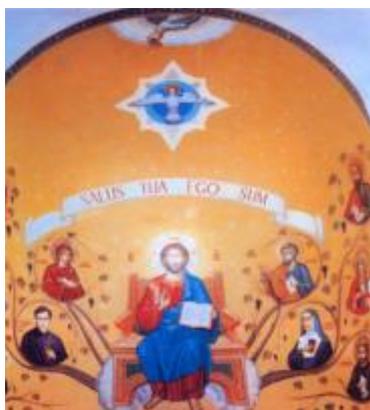
³²P. TEMPELS. Est un missionnaire franciscain belge au Congo qui a écrit *La Philosophie Bantoue* en 1947. C'était le tout premier livre parlant de l'idée africaine. A partir de là, de nombreuses études ont surgi pour ou contre lui.

³³*Ecclesia in Africa* 42.

monde, dit : « *Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.* » (Jn 11:25) La vie dans le Sauveur ne se termine pas, car elle est vraie et éternelle.

4. Notre charisme en quatre mots : *Salus tua ego sum (Je suis votre salut)*³⁴

Alors que je m'engage dans le synoptique, l'un des événements de l'Évangile de Luc exprime une meilleure compréhension de cette devise, même si le fondateur n'a jamais utilisé cette référence dans son Journal Intime. C'est l'histoire de Zachée en Luc 19:1-10. On dit que Zachée cherchait non pas à voir Jésus, mais plutôt à savoir qui était Jésus. Zachée était le principal collecteur d'impôts (St Matthieu) et aussi un homme aisé. Certes, ce n'était pas un homme simple. Son problème était qu'il ne pouvait pas voir Jésus à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille. Soulignons un fait : Zachée cherchait à savoir qui était Jésus. On peut voir Jésus sans savoir qui il est réellement. On peut voir passer Jésus sans savoir qui est Jésus. Zachée a pris l'initiative, mais il n'a pas réussi à atteindre l'essentiel. Nous, par notre effort propre et privé, ne pouvons pas posséder Dieu. L'initiative doit venir de Dieu. Zachée a fait son possible : il a couru en avant et a même grimpé sur un arbre pour voir Jésus, qui était sur le point de passer par là. Quel fut le résultat de ses efforts ? Ce n'était pas Zachée qui vit Jésus, mais Jésus qui leva les yeux et le vit. Le regard de Jésus est extraordinaire, il pénètre le fond du cœur. Il porte le salut. Il reconstruit les personnes perdues dans leur relation intime avec leur Créateur. Un appel merveilleux surgit du regard de Jésus : « *Zachée, descend vite car aujourd'hui je vais venir chez toi* ». En d'autres mots, Jésus dit « *Aujourd'hui, le salut est venu dans cette maison* » ; « *Zachée, je suis ton salut* ».



Zachée descendit rapidement et accueillit Jésus avec joie. Le salut transforme le cœur et la vie. Il fait en sorte que quelqu'un se tienne ferme sur ses deux pieds ; plus besoin de grimper ou de chercher un soutien autre que le Sauveur lui-même.

Zachée se leva et dit au Seigneur : « *Voici Seigneur, la moitié de mes biens, je le donnerai aux pauvres, et si j'avais extorqué quelque chose à quelqu'un, je le rembourserai au quadruple* ». En distribuant sa propriété

aux pauvres, Zachée récite implicitement le psaume 27: 1 : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je ?* » Dans ce contexte, « *Salus tua ego sum* » signifie : « *Zachée, descend vite, car aujourd'hui je dois venir dans ta maison* ». Grâce à cette proclamation de salut, les gens ont commencé à maugréer et ont dit : « *Il est allé dans la maison d'un pécheur* ».

Combien de gens aimeraient connaître Jésus, voir qui est Jésus, et ils ne peuvent pas à cause de la foule qui représente le monde avec tous ses plaisirs, ses défis, ses obstacles, ses attraites et son indifférence. Le monde pend à un arbre, un grand arbre comme le sycomore sur lequel Zachée a grimpé. En tant que Salvatoriens, nous devons pleinement jouer le rôle de Jésus. Nous

³⁴ Dans la chapelle de la maison mère des Sœurs Salvatoriennes à Rome se trouve une icône sur le mur central avec le logo : « *Salus tua ego sum* », Je suis votre salut. Je compare toujours ce logo à l'évangile de saint Marc qui est court, clair, concis et précis. Pourquoi ne pouvons-nous pas utiliser ce logo comme leitmotiv de toute la Famille Salvatorienne ? D'où vient ce logo ? Il y a quelques années, j'ai entrepris quelques recherches afin de trouver l'origine du logo des sœurs. Cette devise provient du père Pancrace Pfeiffer. Sur la place centrale de notre maison mère se trouve une statue du Divin Sauveur portant ces mots en latin : « *Ego Deus Tuus Salvator Tuus; Je suis votre Dieu et votre salut* ». Cette statue a été inaugurée en 1925. En outre, il est très intéressant de savoir que les mêmes mots se trouvent sur la statue du Sauveur au sommet de la Maison Mère des Jésuites. Cette statue du Sauveur des Jésuites se voit de très loin, surtout durant la nuit car elle brille. Sur cette statue, nous pouvons lire cette fois en italien : « *Io sono la Tua Salvezza* »; « *Salus tua ego sum* » et en français « *Je suis votre salut* ».

sommes ceux qui lèvent les yeux vers l'arbre de vie et apportent le salut aux peuples. Regarder dans l'arbre, c'est être capable de lire les signes des temps. Le salut va toujours de pair avec le contexte des peuples vers lesquels nous sommes envoyés. Le Pape François le dit justement : « *J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent.* »³⁵ De nous, Salvatoriens, le monde attend le salut, rien de plus.

C'est pourquoi, « *Salus tua ego sum* » devrait nous mettre tous en mouvement. Il nous force à abandonner les anciennes manières de penser et de vivre notre charisme. La question n'est plus : *Comment* allons-nous vivre notre charisme en ces temps modernes, mais bien plus : comment les gens désirent-ils que nous vivions notre charisme en ce monde en rapide mutation ? Pour cela, l'appel du pape Francis ne devrait jamais nous laisser en paix :

*J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. Mc 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin ... Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et à annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant. J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigences actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins.*³⁶

En ce qui me concerne, en regardant les défis du monde d'aujourd'hui, les nouveaux besoins sont les familles qui doivent être catéchisées afin qu'elles puissent regagner leur mission originale d'être l'église domestique et par conséquent d'être des écoles et des oasis de paix, de salut et de vraie vie. Personne ne peut nier la position de pivot de la famille dans toute société humaine. Il n'y a pas de société sans familles. Par conséquent, la famille est le fondement sur lequel la société est construite. À cet égard, l'évangélisation de la famille en général et de la famille africaine devrait être considérée comme une priorité majeure.³⁷ Dieu Lui-même a élevé et sanctifié l'institution de la famille par son incarnation, c'est-à-dire en choisissant d'entrer dans l'histoire humaine en tant que Rédempteur par une famille humaine. Dieu donc veut montrer combien la famille est ouverte à tout être humain. C'est ce que fait l'Église, la famille de Dieu, c'est ce que devraient faire les Salvatoriens. Fiers de notre *Salus tua ego sum* nous devrions être en première ligne pour définir de nouvelles stratégies afin d'évangéliser des familles et apporter le Christ en leur sein.

Conclusion

Dans l'ensemble, le message salvatorien est simple et clair : *Salus tua ego sum* ; « Je suis votre Salut ». Il nous appelle à être des *Salvatores mundi*. La Charte Salvatorienne réaffirme cet appel, alors que j'y réfléchis je pense que les mots du logo, *Salus tua ego sum*, devraient nous réveiller de nos vieux sommeils dogmatiques dans la façon dont nous vivons notre charisme et notre mission. L'appel de la Charte devrait nous amener à toucher les gens dans leurs situations

³⁵ PAPE FRANÇOIS, Lettre Apostolique, À *TOUS LES CONSACRÉS*, Vatican, 27 Novembre 2014

³⁶ Ibid.

³⁷ *Ecclesia in Africa*, 80.

de besoin quotidiennes et existentielles. *Salus tua ego sum* devrait nous rendre capables dans la sphère publique, dans la rue et sur la route de la vie. Cet appel devrait nous conduire vers des familles pour engendrer en elles la lumière ressuscitée du Christ ressuscité parce que le salut du monde repose sur le salut des familles. L'appel de la Charte devrait également nous rappeler que nous devrions participer activement au débat qui se déroule dans l'Église universelle afin d'éviter d'être étrangers à notre propre Eglise.

Notre mission salvatorienne nous appelle à développer des compétences apostoliques. Étant bien conscients de l'amélioration universelle, nous devrions pouvoir agir et réfléchir localement, et être en mesure d'agir au niveau universel. Enfin, nous sommes appelés à apporter le SALUT dans les rues, aux négligés, aux abandonnés, aux démunis et défavorisés. Nous sommes appelés à apporter le salut aux peuples et à leurs réalités existentielles quotidiennes puisque la Charte nous dit que : « Nous sommes le monde ; nous sommes une famille ; nous sommes l'Église ». Pussions-nous être si dévoués au service des autres que toute la famille humaine devienne un sacrifice plaisant en honneur du *Salvator mundi*, Jésus-Christ !

Questions pour une réflexion

1. Relire la Charte de la Famille Salvatorienne à la lumière de cet article.
 - a. Notez des mots ou de phrases qui vous interpellent et demandez-vous : « qu'est-ce que cela me dit et comment vais-je répondre ? »
 - b. Quelles pourraient être certaines implications dans votre région du monde, et/ou globalement ?
2. A la lumière de cet article, si vous deviez réviser la Charte de la Famille Salvatorienne, qu'ajouteriez-vous ou que modifieriez-vous ?
3. Comment l'image de la famille africaine met-elle en lumière la nature du salut que les Salvatoriens portent aux autres